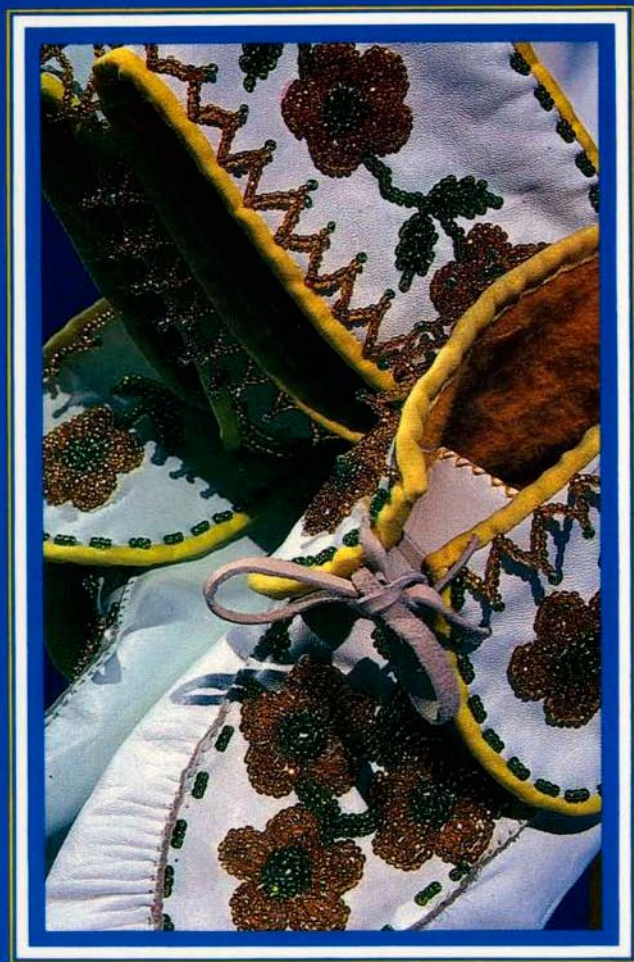


Charles Cocoo

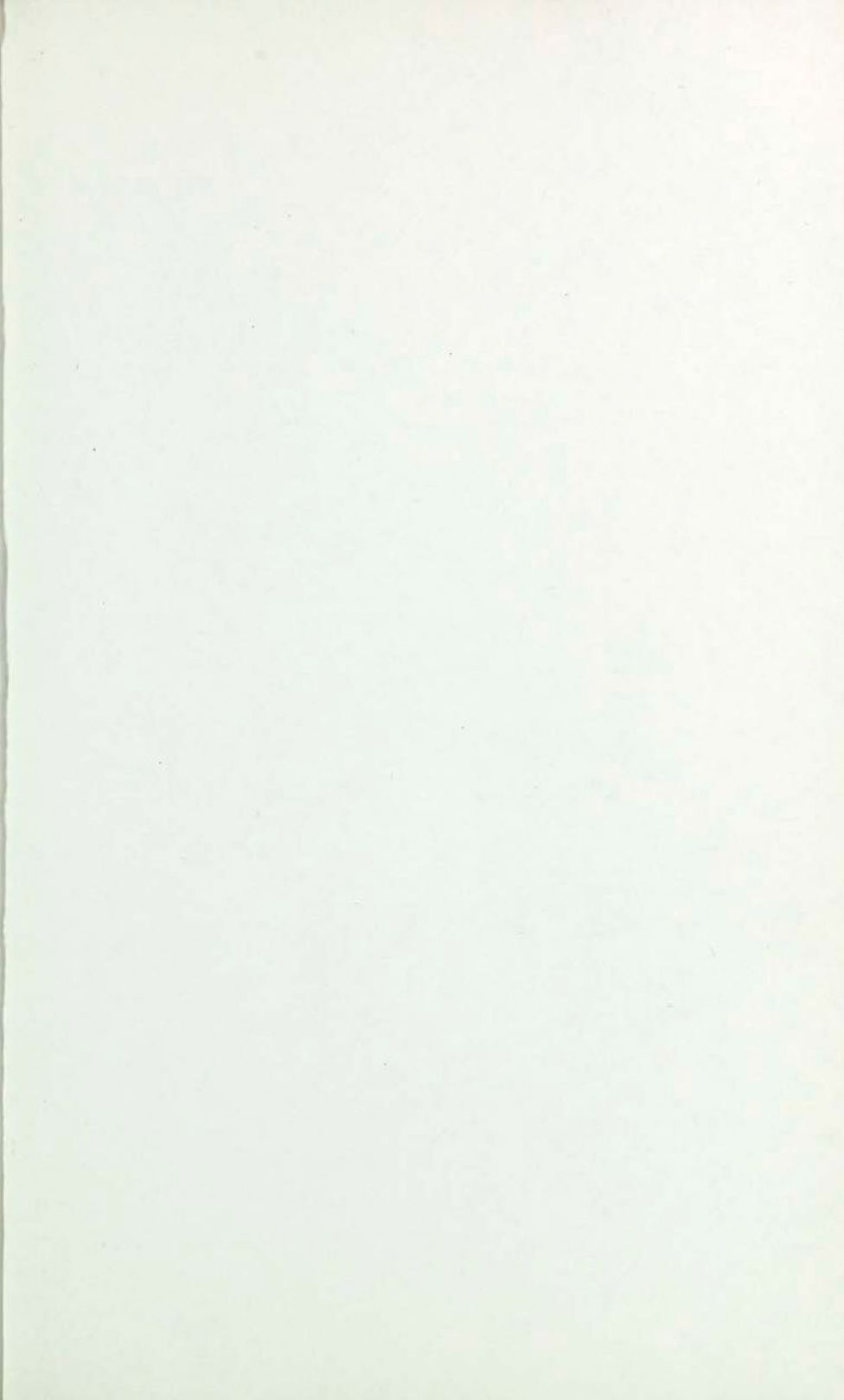
BRODERIES SUR MOCASSINS



éditions



Bibliothèque Nationale du Québec



**Broderies
sur
mocassins**

Données de catalogage avant publication (Canada)

Cocoo, Charles, 1948-

Broderies sur mocassins

ISBN 2-920176-53-6

I. Titre.

PS8555.052B76 1988

C841'.51

C88-096099-X

PS9555.052B76 1988

PQ3919.2.C66B76 1988

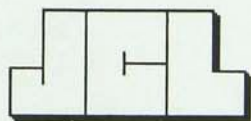
Remerciements

L'auteur tient à exprimer
sa gratitude et ses remerciements
pour l'aide, les conseils et les encouragements,
à l'Équipe des services pédagogiques d'Atikamekw Sipi:

**David McNeil, François Ottawa,
Céline Castonguay, Thérèse Niquay-Moar,
Tim et Boo Stime, François Robert,**
et aux gens de Wemotaci.

Charles Coocoo

Broderies sur mocassins



Éditeurs: LES ÉDITIONS JCL INC.
930, Jacques-Cartier Est,
CHICOUTIMI, (Qc) Can.
G7H 2A9
Tél.: (418) 696-0536

**Photo et
maquette de la
page couverture:** Lyne Fortin

**Distributeur
officiel:** QUÉBEC LIVRES
4435, boul. des Grandes Prairies
MONTRÉAL, (Qc) Can.
H1R 3N4
Tél.: 1-800-361-3946

**Technicienne à
la production:** Diane Dufour

**Tous droits
réservés:** © Les Éditions JCL inc.
Ottawa, 1988

Dépôts légaux: 2^e trimestre 1988
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 9555 2-920176-53-6

PS
0575B 76
1988

*À la mémoire de
madame Thérèse Petiquay*

Table des matières

Broderie I

La création

La vérité	12
L'amoureux(se)	13
Le cycle	14
Octobre, novembre, décembre	15
Danse de l'Univers	16
Clapotage	17
Les oiseaux	18

Broderie II

La naissance

Naître	20
Ô femme	21
Murmures cosmiques	22
Trousseau	23
Cris des nouveaux-nés	24

Broderie III

L'enfance

Le porte-bébé	26
Les petits enfants	28
Premiers pas	29
L'enfant créateur	30
Violation	31
Petite plante	32

Table des matières (suite)

Broderie IV	<i>La maturité</i>	
Éléments		34
Estime		35
Force		36
Boudoir naturel		37
Nature sacrée		38
Broderie V	<i>La tradition</i>	
La tradition		40
<i>Medecine man</i>		41
La voix qui porte		42
Broderies sur mocassins		43
La Révérence de l'automne		44
Broderie VI	<i>La sagesse</i>	
La prière		46
Accroche-toi		47
Cérémonie de purification		48
Chanson pour castors		50

BRODERIE I

La création

La vérité

Celui qui s'approche de la vérité durant le mois de l'embellissement de la nature ne doit pas interpréter la chanson du huard comme une certaine tristesse, mais un lieu de repos... vers la prochaine étape de la découverte, qui mène à la vérité de la Création.

L'amoureux(se)

Depuis la nuit des temps, l' élu du soleil se reflète sur l'étang. Un kaléidoscope se produit qui rend la mobilité des fées très gracieuse. L'étang complice du regard indiscret de **mwakw**.

Les sauterelles semblent sauter de joie à l'approche de l'éveil de séduction.

Comme la taille des papillons, la fée se convertit en paillardise veloutée.

— **Nimocom** l'étang, donne-moi un truc pour charmer la plus jolie des fées.

— **Mwakw** prends le temps présent. Hier le temps n'était pas favorable.

Aujourd'hui tu es **manitokasowin**.

Le reflet de l'étang, le miroir de l'émerveillement de deux cœurs qui se consomment. La douce **kokom**, la plus belle des ambassadrices des amoureux. Le visage du coucher du soleil rougeoit à l'annonce de la lune.

Mwakw: huard

Nimocom: mon grand-père

Manitokasowin: pouvoir

Kokom: grand-mère

Le cycle

*Dans le sanctuaire des marais,
les grenouilles ajustent leurs cordes
vocales qui résonneront comme dans
une cathédrale.*

*Les vibrations de leurs voix auront un
effet magique sur les moustiques.
Alors, elles commenceront leurs
bourdonnements. C'est un renouveau
de transmigration vers un nouveau
cycle, après un sommeil réparateur.
Ainsi, le souffle du Grand Esprit
est prometteur.*

Octobre, novembre, décembre

Namekosi pisimw

Migration

Ration de l'énergie

Exploration du cosmos

Atikamekw pisimw

Fraie

Fécondité de l'énergie

Limitation du cosmos

Pitcipipon pisimw

Hibernation

Neutralité de l'énergie

Absorption du cosmos

Namekosi pisimw: octobre; «lune où la truite fraie»

Atikamekw pisimw: novembre; «lune où le poisson blanc fraie»

Pitcipipon pisimw: décembre; «lune du pré-hiver»

Danse de l'Univers

*Qu'il est bon de chérir l'aube
Quand la vie palpite au rythme du
Grand Esprit*

*Quand l'ouïe capte
les vibrations des oiseaux
La vie au garde à vous
devant l'aube de l'espoir*

*L'odorat qui tend la main
à la brise matinale pour goûter
l'arôme de la mousse*

*Mon cœur en gigue
devant cette perpétuelle
danse de l'Univers*

Clapotage

Écoute! le clapotis

Regarde! le clapotissement

Touche! le clapoteau

Hume! le clapotage

Donne! une claque amicale

Qu'est-ce que tu dis, castor?

Alerte! La vie vient de clapoter

Au loin! flic, flac, floc...

Les oiseaux

*Depuis que le jour existe, les oiseaux
chantent pour glorifier le Créateur.*

*L'Être humain atikamekw, qui a le cœur
rayonné par le soleil ne peut rester
insensible à ce chœur.*

*Ce sont des recettes pour avoir des
sourires radieux.*

BRODERIE II

La naissance

Naître

*Aux veines d'eau printanière
Croisement du regard fluvial
Naître.*

*Au loin, dans les vallons de tes veines
Passage silencieux de la vie
Naître.*

*L'éclosion des bourgeons me rappelle
l'allégresse de la douce Mère **Aski**
Naître.*

*Au diapason des fleurs
Réveil d'une race expirant l'amour
Passage des six saisons
aux quatre directions
Naître.*

*Au premier bruissement
des feuilles de bouleaux
Le soutien de tes premiers mouvements
Naître.*

*Devant la splendeur de l'arc-en-ciel
Ouvre les yeux...
Écoute la mélodie de ton cœur
Naître.*

Ô Femme

*Verbe de bourgeon, je t'aime
Toi, la transparence de mon être
Je vibre comme une brise
Bruissement de deux êtres
Laisse-moi te l'originaliser.
Ô! femme.*

Murmures cosmiques

Le don de conception est la richesse de l'union de communion pour deux êtres qui se consomment à l'intérieur des molécules spirituelles de l'Amour. C'est ainsi que les sages femmes inculquaient le sens profond de la maternité. C'est l'auréole de la vie. Le Créateur, par sa grande faveur, prêtera son unique amour. L'enfant... un devoir de partage de responsabilité pour l'élever de façon à ce qu'il puisse retourner comme tout être pur vers le Créateur. Aimer et accepter la maternité est une participation de création avec Amour. L'enfant, le soutien de notre propre évolution spirituelle...

La femme a une réceptivité d'élévation pour capter le sublime murmure cosmique. Ce don l'aide à s'intégrer dans l'exactitude des lois de l'univers de la conception. Qu'elle soit bénie, celle qui a su discipliner son esprit dans la lumière de la spiritualité.

Un nouveau jour s'annonce sur le reflet des yeux de l'enfant.

Trousseau

Dans les traditions atikamekw, la venue d'un enfant au sein de la communauté (clan) exigeait une préparation spéciale pour le trousseau des nouveaux-nés. Il existait une complicité d'entraide aux mouvements des femmes. Il était agréable de demander l'avis des sages femmes pour les symbolisations. C'est ainsi que la préparation des petits draps, de l'habillement et des mocassins, prenait une importance minutieuse à l'interprétation de force aux croyances. Les sages femmes approuvaient les symbolisations de guide et de force, pour imprégner le caractère des nouveaux-nés.

Les couleurs éclatantes selon les degrés de l'aura de la nature. La coutume voulait que l'enfant ait une aura positive pour sa venue dans son environnement. Seules les personnes privilégiées assistaient la future mère dans sa préparation. Le plus grand honneur que les sages femmes avaient, était le pouvoir de bénir les nouveaux trousseaux. La règle de complicité exigeait qu'après la naissance, les autres personnes de la parenté du clan puissent venir admirer l'art créatif de la nouvelle mère de famille. Souvent, dans ce cercle de noyau maternel, une berceuse activait une recherche intérieure.

Vers le neuvième mois, un sachet en cuir décoratif était confectionné pour le cordon ombilical. Un travail de couture positive, pour que l'enfant puisse sentir l'énergie pour sa première enveloppe matérielle.

Cris des nouveaux-nés

Laissez-moi vous présenter mon tambour. J'espère que les résonances pourront se faufiler à travers les vibrations d'une vie noble, et qu'elles se disperseront dans l'intimité d'amour du prochain. Cet instrument me permet de déterminer les bonnes choses que mon peuple a accomplies. Aussi, il conditionne les pas de la danse qui mènent vers les commandements du Grand Esprit. Ces pas gracieux articulent et fortifient mon esprit. L'homme qui n'a pas de danse, n'a pas conscience de ce cercle de commandement perpétuel de l'infini vers le tout.

Chante, mon cher tambour, pour que les murmures du Grand Esprit se fassent entendre dans les foyers de mon peuple. Tambour, écoute-moi, promets-moi de soutenir les sons des nouveaux-nés. Stimule le courage de nos chères sages femmes. Je te salue pour tes mystérieuses incantations de cette noble vie.

BRODERIE III

L'enfance

Le porte-bébé

Lorsque **Kice Manito** créa l'homme rouge avec beaucoup d'amour, **Kice Manito** prit une partie de lui-même et la partagea avec l'homme rouge, devenant ainsi son propre fils. **Kice Manito**, le plus que Père estimait beaucoup ce fils bien-aimé, étant lui-même un artisan de grande créativité, de par ses œuvres d'une rare beauté.

Kice manito lui trouva refuge dans son immense jardin. Il y avait l'Univers et ses compagnons, le firmament, la terre, l'eau ainsi que l'homme rouge. Dans cet immense jardin, **Kice Manito** cultiva une multitude d'arbres et de plantes. Dans sa main généreuse, quelques graines demeurèrent. Il les mit dans l'eau et les animaux aquatiques purent s'y nourrir.

Kice Manito souffla à travers les arbres et les plantes. Les feuilles tombèrent et se transformèrent en herbe. Ainsi les animaux à quatre pattes purent brouter. Puis, la pureté du souffle de **Kice Manito** engendra les oiseaux.

Kice Manito dit à son fils: «Voici la nature avec ses couleurs, et dans ces couleurs, je te donnerai des frères. Je vous placerai aux quatre coins de mon jardin. L'amour que j'ai pour vous sera votre esprit. Il sera libre comme l'oiseau. Quand vous verrez la nature changer, vous aussi, changez. Mon jardin fera le reste. À chacun, je vous donne les graines spirituelles de la vie. Donnez-les à vos enfants.»

Chacun partit vers le jardin qu'il avait hérité de **Kice Manito**. L'homme rouge prit le nom de **Irinw** et sa compagne **Iskwew**. Ils prirent les produits de la terre pour se nourrir et se vêtir. Ils apprirent les connaissances et les lois de la nature.

Irinw se promena dans la nature, dialogua avec les arbres et les plantes. Il eut un long entretien avec un arbre du nom de **Wikwasatikw**.

De retour au campement, **Iskwew** dit à **Irinw**:
«**Irinw**, ni kanowerimawoson.» («J'attends un enfant.»)

Irinw, à l'image de son père, appela le vent pour lui transmettre les directives que son père, **Kice Manito**, lui avait données.

«**Rolin**, toi qui cours vite, va aux quatre coins du jardin. Dis à tous les êtres de satisfaire le désir de **Kice Manito** avec respect, afin que son jardin soit toujours beau.»

À cet instant, le vent transmet la parole de **Irinw** et sauta de joie.

Le bouleau jaillit du profond de lui-même. La semence de son père s'épanouissait enfin. Il s'arrêta et se laissa emporter par cette sublime transformation.

— **Wikwasatikw...** **Wikwasatikw**, où es-tu? J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer. Où es-tu?

— Je suis là... Je suis là.

— Ah! tu es là! Je t'invite à être le parrain de mon fils.

Wikwasatikw, heureux de ce geste, rendit symboliquement à **Iriwiw**, son amitié fraternelle en lui disant: «Je donne à ton fils ce qui est le plus précieux en moi. Tu le feras s'épanouir.»

Iriwiw, artisan comme son père **Kice Manito**, se mit au travail et réfléchit à son œuvre. Il avait vu son père tendre ses bras pleins de tendresse et d'amour dans l'immense jardin. Il fit alors une planche dont les quatre coins représentèrent cet immense jardin, un demi cerceau représentant les bras tendus et finalement un butoir, symbolisant le soutien fraternel de **Wikwasatikw**. Le **tikinakan** de bouleau venait de voir le jour.

Iriwiw se mit à planter les graines aux quatre coins du **tikinakan** pour symboliser ses croyances. Son fils vit le jour avec les premiers rayons du soleil. **Iriwiw** l'accueillit les bras tendus et le mit sur le **tikinakan**. Il donna le nom de **Wapan** à son fils.

Iskwew, dans sa grande beauté, est la gardienne du **tikinakan**. Elle confectionnera l'étui d'une amulette et y placera le cordon ombilical. Ce talisman sera suspendu au cerceau du **tikinakan**.

C'est ainsi que le **tikinakan** prit la place importante qu'il occupe dans les coutumes et les traditions de l'Amérindien. Pour les familles amérindiennes, les petits enfants annoncent l'aube et apportent la joie de vivre. Aujourd'hui les Amérindiens considèrent le **tikinakan** comme un objet sacré et l'utilisent avec respect.

Kice Manito: grand esprit

Iriwiw: homme

Iskwew: femme

Rotin: vent

Wikwasatikw: bouleau

Tikinakan: porte-bébé

Wapan: aube

Les petits enfants

*L'amour que j'ai pour la Mère **Aski** n'a point de source, de larme, de tristesse. La Mère **Aski** est le cœur de mon peuple.*

Les larmes des petits enfants rafraîchissent les souffrances de mon peuple.

Les petits enfants sont les moissonneurs de la vie d'un peuple.

La rosée du matin sur le pollen de la moisson est la récolte de mon peuple.

*L'odeur de fierté de mon peuple se disperse dans le cœur de la Mère **Aski**.*

Ô! Peuple, savor de mon Esprit!

Ô! Grand Esprit, enseigne à mon peuple à fredonner l'amour avec confiance!

Premiers pas

Le minuscule petit tourne-vent qui sort de la bouche de **Kokom**, est celui qui partage les souffles apaisants des nouveaux-nés. Les feuilles de **Wikwasatikw**, d'une finesse de délicatesse font le ballet de séduction devant l'entrée de **pikokan**.

C'était le temps pour la Mère **Aski** de faire une première étreinte d'affirmation à son fils. Les légendaires premiers pas traditionnels de **Nipin** devant l'immensité, hors de son **tikinakan**.

Kokom offrira en solo le doux murmure de **Kata tca nipaciw**, **kata tca nipaciw...** Assis sur les genoux de **Kokom**, l'image complète de la vie. L'allocution de **Kokom** était pleine de sérénité. La révérence des enfants, pour la Mère **Aski**. La croissance d'un peuple, prérogative d'être fier.

Kokom: grand-mère

Wikwasatikw: bouleau

Pikokan: maison d'écorce

Aski: terre

Nipin: été

Tikinakan: porte-bébé

Kata tca nipaciw: il va s'endormir

L'enfant créateur

*Quand on ne connaît pas l'utilisation
d'un objet traditionnel...*

*Donnez-le à un enfant, qui vous fera
découvrir sa découverte.*

L'enfant est plus proche du Créateur.

Violation

*Petite fille... petite fille
Qui ose te rejeter?
Et pourtant
Petite fée... petite douceur.
Et pourtant belle comme belle
Qui ose te répudier?
Petit verbe... petite virgule
Syllabe de l'union
Quoi!... Te manipuler.
Violation de l'être à sa conception.*

Petite plante

*Petite plante, dis-moi... réponds-moi...
Je suis un géant,
et pourtant j'ai besoin de ta petitesse.
Une petite partie de toi me guérirait
de mon immense chagrin.
Je partagerai ma joie
avec toi, petitesse.
Réponds-moi... petite plante.*

BRODERIE IV

La maturité

Éléments

Sikon, soubresaut de l'éveil intérieur de chaque être. L'immobilité de contemplation dans la nature mène vers une estime de respect de la création. L'hiver a le pouvoir de nous faire réfléchir sur le glacial négativisme de l'inaction. Le vent glacial de l'hiver nous aide à écouter des notes de détresse. Les arbres nous indiquent quelque chose pendant cet hiver. Silencieux sommeil, symbole de fraction. Selon la légende, l'ours soutient la fraction par la force. Les craquements des glaces sur le lac me rappellent les gémissements de ceux qui veulent vivre. Déjà le vent chaud venu du sud accélère les battements cardiaques de l'ours. **Sikon** se prépare à l'arrivée de **Miroskamin**. L'arrivée de l'enfant prodigue redonne l'espoir à la terre mère. Comme par magie, des larmes de joie circulent le long de ma joue tout en criant... «merci, **Sikon**». La neige commence à ruisseler. Le vagabondage des doutes ne mène à rien. De petits ruisseaux se forment ici et là, emportant les saletés de ce qui s'était passé hier. Les rivages se renouvellent pour l'arrivée des migrateurs. L'ours, le laboureur, commence son boulot. **Miroskamin** assèche ses larmes et la merveille se produit. Des gentils cui-cui résonnent dans la nature. Des clom-pok vibrent à la surface des lacs. Je respire très fort cette joie, sachant que je fais partie de tout ce qu'est la création. Je t'ai tant cherché, et tu étais là. La bénédiction du Grand Esprit nous enveloppe tous, qui que nous soyons. L'espoir a redonné la confiance. **Nipin**, où es-tu?

Sikon: pré-printemps
Miroskamin: printemps
Nipin: été

Estime

Graines de mon peuple, laissez-moi vous arroser de mes larmes de joie pour une nouvelle fraîcheur. Cette fraîcheur demande une nouvelle croissance pour celui qui croit aux possibilités d'une vision plus humaine. Graine, si tu veux, tu peux. Une petite goutte sur cette graine peut remplacer toutes les sueurs de mon peuple. Peuple de respect, ne cherche pas un océan pour te purifier, mais cette goutte pourra rafraîchir ton esprit. Alors ton esprit pourra se baigner dans ce minuscule océan qu'est la goutte, ce qui lui rendra une dimension plus juste de ce qu'est un peuple qui se respecte. Le Grand Esprit a donné peu. Nous n'avons pas besoin de beaucoup, mais ce peu a une signification immense.

Force

*Je me tenais debout,
comme le majestueux bouleau,
symbole atikamekw.
Une lumière dorée m'enveloppait de
l'intérieur, me donnant une chaleur
d'aimer fortement mon peuple.
Une branche fine et souple à la main,
synonyme de l'autorité. Elle permet de
chasser les éléments obscurs qui
alourdissent mon esprit.
Courage, me dis-je.
L'homme mature est guidé
par l'autorité de son cœur.*

Boudoir naturel

Au loin, vers le sud, s'écoule un ruisseau aux formes serpentaires.

Le long de ce ruisseau se trouvait une cascabelle.

Entre les vallons, le vent du sud semble se prélasser paresseusement.

Les conifères aimaient cette douce caresse.

Au pied de cette petite cascade se trouvait un terrain entretenu depuis des générations.

C'était un boudoir naturel, où les anciens se plaisaient à s'étendre pour se reposer.

Les murmures de cette petite cascade avaient raison de leur fatigue.

À travers les buissons se faufile un animal qui a pris un échelon assez important chez les Atikamekw.

Maskwa est craint et respecté à la fois. Plusieurs légendes rappellent des liens étroits avec les Atikamekw.

De par ses traces, il arrivait de la colline, que les anciens appelaient la concupiscence.

Ce boudoir naturel par excellence représente beaucoup pour les mélomanes.

*Bientôt, ce sera le récital migratoire, interprété par le mois **kakone pisimw**.*

La mélodie des pic-bois jonglait les oreilles des anciens.

Les feuilles joncheront le sol à l'arrivée de la bise.

L'amulette de sagesse des esprits jalonnait comme point de repère, pour le retour à la terre Mère.

*Seule, la cacophonie des arrogants monologuait un **pipon** misérable.*

Maskwa : ours

Kakone pisimw : septembre; «lune où l'herbe, les feuilles se dessèchent»

Pipon : hiver

Nature sacrée

Irinw doit chercher un véhicule pour l'acheminement de son évolution spirituelle.

L'esprit s'accouple avec la Nature pour parfaire cette évolution.

Que le Grand Esprit purifie ce cheminement par son souffle divinément sacré.

Le sacré est synonyme de l'acceptation de soi-même au même niveau que la nature.

BRODERIE V

La tradition

La tradition

Un chasseur qui a une connaissance approfondie de la tradition, connaît les règles des gestes rituels.

Quand vient le temps de prendre la vie animale comme nourriture, le chasseur choisit, pour celui qui vole, la plus belle et la plus légère de ses plumes, et la lance vers l'Est. Ainsi de suite pour chaque animal.

Medecine man

Medecine man, dis-moi qui tu es?

Oui! il était là... devant moi le noble medecine man.

***Kwei, kwei, kwei...** lui dis-je. L'odeur de **sweet grass** nous plonge dans un silence apaisant. Sa respiration me rappelle comme une petite bise matinale qui rafraîchit ma prière du matin. L'aigle royal au regard vif.*

L'habileté de ses mouvements se coudoie à celle des lois cosmiques. Le cri du huard se disperse à travers la brume du matin. De petites vagues se forment sur la surface du lac. La conscience de la nature se réveille.

L'humidité me prévient, m'alerte contre la narcose du narcissisme.

*— **Kwei, kwei, kwei, Nosim!** me dit-il.*

*— **Aci!***

La maturité est prête à écouter... lui dis-je. Mon regard se pose sur les crevasses et collines. Les rides sur le visage du medecine man, cicatrices du cheminement de la vie. Le destin de deux êtres se croise sur les rides du medecine man, comme une énergie qui se jette vers l'océan cosmique. Nulle forme animée reste stationnaire, tout évolue. Seuls les arrogants proclament le narcissisme.

— Écoute la voix de ton cœur, le porte-voix de ton esprit... murmure-t-il.

J'offre le calumet sacré vers l'Est, pour la bénédiction de mon peuple. Le sweet grass nous enveloppe et nous disperse à travers la galaxie cosmique de la vie.

Ekoni pitama.

Kwei: bonjour

Sweet grass: herbe odorante

Nosim: petit-fils

Aci: me voilà

Ekoni pitama: c'est assez pour l'instant

La voix qui porte

C'était un orateur. L'effet de sa parole se produisait comme le présage d'un tonnerre lointain qui se disloque dans l'un des points cardinaux.

*Au mois de **wapikon pisimw**, quand les bourgeons commencent à éclore, nous les entendions, les outardes, comme si la Mère **Askí** articulait une parodie à la vie. Les yeux de **Macesk** se tournèrent vers les hauteurs, se remémorant les temps de sa jeunesse, lorsque son grand-père le prenait dans ses bras pour lui présenter la vie.*

*C'était un passage majestueux vers la reproduction, où la force de survie sera l'un des principes de **Macesk**.*

Subtilité de solitude pour méditer la submersion de la vie.

Les attributs culturels devaient se maintenir pour que sa langue maternelle subsiste à travers l'expression orale de son peuple.

*Durant ses randonnées dans les profondeurs de la nature, **Macesk** avait eu l'intuition de décoder ce que la Mère **Askí** lui soufflait à travers son Esprit, dans le silence de la forêt.*

Le dicton de poésie qu'il avait eu l'audace de décoder faisait partie intégrante de la beauté de la langue de son peuple.

*Chaque instant de sa journée dans la nature, il le chérissait. **Macesk** savourait la douceur de la Mère **Askí**.*

*Les murmures de la brise du printemps faisaient figure. Au loin... **Nimocom, Nimocom**.*

Wapikon pisimw: mai; «lune de floraison»

Askí: terre

Macesk: chef légendaire

Nimocom : mon grand-père

Broderies sur mocassins

*Au nombre des plus dévots, **Napwe** évoque l'étrangeté de la beauté sur l'interdépendance étroite de relation, à l'intérieur de **kosapitcikan**. C'était un courant d'air frais pour le retour à des concepts culturels. La source d'énergie pour le langage d'un peuple vers le sentier de conscientisation de sa dimension d'Être. Compréhension mutuelle dans une attitude créatrice. Les broderies sur ses mocassins sont des pensées de poésie pour le one way communautaire. L'autonomie, dialogue qui exprime la conception pour l'idéal concret, dans le cercle de culture. **Kosapitcikan**, premier pas vers une attitude de combat.*

Napwe: frère de Macesk

Kosapitcikan: tente qui tremble

La Révérence de l'automne

Pinaskin, c'était le moment pour la Mère **Aski** de se présenter pour la cérémonie rituelle de la chasse d'automne. Qu'elle était belle, pour cette journée. Chez les Atikamekw, la croyance allait continuer à développer cette conception de percevoir la nature.

Le vent venait cajoler le visage de **Iskwew**, car elle avait l'art d'apprécier la beauté.

Kimocom étendit les bras et saisit six feuilles de couleurs différentes. Avec la délicatesse du vent, les feuilles trémoussèrent, valsèrent et tombèrent. L'éloquence de sa prière venait d'un pays qu'on appelle le Cœur. Rempli de sagesse, **Kimocom** était en relation avec le Créateur.

À travers les buées d'air du matin, une chanson de **asperimowin** sortit de la bouche de **Kimocom**. Toutes les créatures l'écoutèrent. Une brise matinale arrivait de l'est. Le respect des rites devait se forger dans le quotidien traditionnel, pour qu'il puisse se fortifier pleinement. C'est ainsi que les jeunes chasseurs étaient initiés: dans le respect de tout ce qui les entoure. Dans le silence de la forêt, on pouvait écouter l'écho de son esprit...

Pinaskin: feuilles d'automne

Aski: terre

Iskwew: femme

Kimocom: grand-père

Asperimowin: espérance

BRODERIE VI

La sagesse

Prière

*Pâques, réconciliation de mes racines,
où s'infuse l'éclosion de la vie du
Grand Esprit.*

*Hier, je n'étais qu'une poussière
étrangère.*

*Aujourd'hui j'ai l'espérance que mes
racines se cicatriseront par le travail de
la plante médicinale spirituelle.*

*Ô! Grand Esprit, bénissez la prière qui
résonne dans mon cœur!*

Accroche-toi

Désaccoutumé à l'éclosion de la vie

Je te scrute

Les yeux léproisés

Les cheveux en scalp

Tes rires catéchisés sur ton visage

Sur tes pas invalides, désertés

Le vent qui n'ose pas épousseter.

Et l'odeur de la rage me gifle

Tu es déjà leurré

La flexibilité horizontale te soutient.

L'aurore boréale dans la nuit m'éclaire.

J'actionne doublement mon cœur pour toi

Et la douleur me taloche orgueilleusement.

Frère, accroche-toi à nos racines fraternelles

Ramone le sentier de cette suie blanche.

Le souffle divin de la vie te défigurera

Le rayon du soleil matinal te transfigurera.

Le son du tambour sacré sera porteur

de notre écho

Et la raison de vivre cicatrisera tes blessures.

Cérémonie de purification

*Tranquille solitude. Être seul, face à soi-même, rend l'esprit favorable à saisir le sens de l'évolution de bien-être selon le désir du Grand Esprit. Ce n'est pas de se rapprocher du Grand Esprit qui constitue la victoire mais plutôt de suivre le sentier en respirant la vérité. Le respect de soi, l'assurance de notre foi nous guide vers l'amour pour que notre cheminement vers le Grand Esprit soit pur. La solitude nous conditionne d'être à l'écoute des mélodies d'amour du Grand Esprit pour l'enrichissement de notre esprit. Dans ma prière profonde, je glorifie le Grand Esprit de cette chaleur de tendresse d'aimer, tel que je suis. Assis dans une position confortable, je sens une force m'envahir de tout mon être. Le sapinage vient taquiner mon gros orteil. Les sueurs ont été bénéfiques pour mon corps. Les gouttelettes ruissellent. Les petites racines qui se trouvent en dessous du sapinage acceptent ces gouttelettes de franchise. D'autres s'évaporent dans l'immensité du cosmos, porteuses d'un message de gratitude sacrée. La respiration de mon corps se mêle à celle de la Mère terre, comme une femme qui accepte avec beaucoup de joie l'être à qui elle vient de donner la vie. Je crie très fort quatre fois pour les quatre directions... **Ki sakihitin.** Au*

Ki sakihitin: je t'aime

passage de ces mots, la nature s'en accapare et se nourrit avec allégresse. Timidement, une petite brise nocturne vient de me lancer un défi amical... Je m'enveloppe d'un **aripikorai** pour me tenir au chaud. Debout face à l'Est, je termine cette cérémonie par un rituel d'usage. Une dernière fois, je crie...

Kir ni Manitom. Ni kicteriten ni coweriten kiticinikasowin.

Seule la fumée qui monte indique une présence. Je ramasse les branches sèches et les mets sur la braise. Je souffle sur la braise et la lumière est. Comme la coutume le veut, je mets une poignée de tabac sur le feu. Les étoiles semblent me faire des clins d'œil. La position de **matotasiwatekw** symbolise beaucoup de nos croyances. Tambour, donne-moi la note pour chanter ma chanson du courage. Oui... vraiment je me sens bien.

Aripikorai: couverture

Kir ni Manitom: toi, mon Créateur

Ni kicteriten ni coweriten kiticinikasowin: je respecte et j'aime ton nom

Matotasiwatekw: sudation

Chanson pour castors

C'était de cette façon que je commençais à fredonner une chanson pour les castors.

C'était un nouveau souffle de vie.

Ô... Créateur, Esprit de sagesse.

Ô... Amiskw, witcihici kitci kiskerimitan.

Accepte ma mélodie.

Mocak ki nakamohitin.

Pour le respect que je ressens.

Aka onikacik.

C'était un couplet que j'avais dans mon bagage pour la chasse.

*Je le chanterai, lorsque j'accrocherai les ossements sur la branche de **Asati**.*

Amiskw, witcihici kitci kiskerimitan: Castor, aide-moi à te connaître.

Mocak ki nakamohitin: Je te chanterai toujours.

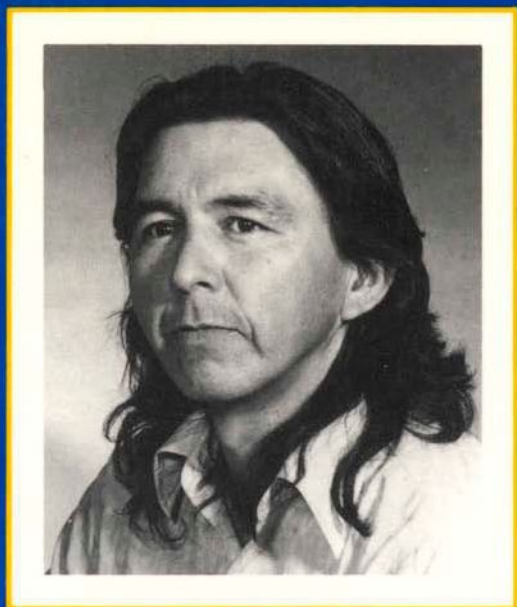
Aka onikacik: Ne l'oubliez pas.

Asati: tremble

Achévé a'imprimer
sur les presses

LES ÉDITIONS  POLYFORME
du lac-st-jean inc. québec inc.

Alma (Qué.)



L'Amérindien a une vision spirituelle
fort intéressante de la vie.

Charles Cocco, Atikamekw de naissance,
nous livre ses réflexions imagées sur la
création, la naissance, l'enfance, la maturité,
la tradition et enfin la sagesse.

Un style unique... une approche très simple
qui nous fait découvrir une partie méconnue
de l'âme autochtone.